"Mon expérience, facteur de vie dans les dispensaires en Inde"

Sr. Amelia D'sa RJM

(Province de Poona)

srameliarjm@gmail.com

Je suis une Religieuse de JM – Sr. Amelia D'sa de 77 ans et j'ai travaillé dans les dispensaires du Gujarat et du Maharashtra. J'ai reçu ma première formation des religieuses espagnoles qui m'ont enseigné avec grand soin les premières notions du soin des malades, c'est-à-dire avec amour, intérêt, patience et elles m'ont expliqué les qualités de Ste Claudine avec son attitude de service et d'amour envers les personnes. A mesure que le temps passe, en lisant, priant, et avec l'expérience du travail dans ce type de dispensaire je vois que j'ai reçu une main qui soigne les malades. Même si j'ai 77 ans je continue à aimer mon travail avec les malades et moi-même, en ayant expérimenté une maladie grave, je peux sentir la douleur des autres beaucoup mieux. La Pédagogie de Claudine – "Faîtes comme je l'ai fait pour le Christ" m'a touché dans tous les aspects de ma vie. Sa tendresse et son affection dans le soin des orphelines, des malades blessés, la tendresse envers les membres de sa famille et surtout envers les soeurs de la Congrégation qu'elle fonda. Il me semble qu'une expérience pratique serait de visiter les familles de la classe moyenne et particulièrement les familles pauvres, car elles sont plus ouvertes et plus disposées à écouter, à partager leur vie et à accueillir le Christ dans leur vie, ses valeurs et celles de Claudine. J'aime bien montrer les écrits et les vidéos sur la vie de Claudine, parce que je crois que c'est une bonne manière de leur apprendre.

William Osler a dit : "Le bon médecin soigne les maladies, et les grands médecins soignent les malades". Nous sommes une Congrégation dédiée à l'Education, même si Mère Gloria de Jésus, une sœur espagnole qui a beaucoup travaillé dans la mission du Gujarat avec le Jésuite Père Conjet SJ, a vu que dans la mission, la pauvreté était si grande et la maladie si dévastatrice – beaucoup d'anémie provoquée par l'infection de vers causant anémie, diarrhée, et beaucoup d'autres maladies-, a ouvert un dispensaire. Un des buts de Claudine fut de "Former des âmes pour le Ciel" ; en travaillant au dispensaire, les sœurs désiraient exactement faire de même, mais pour rejoindre l'âme il faut passer par le bien être du corps. Aussi, au Chapitre Général de 1959 Mère Gloria de Jésus insista fortement sur le besoin de dispensaires dans la mission. Le Chapitre, en regardant avec les yeux de Claudine, en a compris la nécessité et donna son accord pour commencer un dispensaire. Ce fut une grande joie pour les soeurs et la population du Gujarat. Faire des visites aux malades à domicile et voir les sœurs espagnoles parlant aux gens en gujarati avec un drôle d'accent étranger, tout cela surprenait

la population et la joie des soeurs était très grande de voir qu'elles pouvaient communiquer et comprendre les gens. Ainsi se répandit la semence d'une relation d'amour qui ne mourra jamais.

Le fruit de cette relation a été la source de la confiance de la population envers les Religieuses. Dans les dispensaires, les malades entretenaient une relation forte. On les recevait en leur demandant une participation minimum ou complètement gratuit ; les médicaments d'Espagne étaient très efficaces et les sœurs soignaient les malades de longues heures chaque jour et le dimanche jour de repos, elles le consacraient à la Catéchèse pour "Faire connaître et aimer Dieu".

A mesure que le travail du dispensaire augmentait, a surgi la nécessité d'offrir des soins dans un Centre de Maternité car le taux de mortalité au moment de l'accouchement était élevé: certains enfants étaient mort-nés ou les mamans risquaient de mourir . D'Espagne on recevait des vêtements d'enfants, de laine, et quand les femmes quittaient le centre de Maternité, on leur offrait quelque chose pour le bébé. Nos soeurs furent de "vraies mères pour elles". Avec grande joie, elles voyaient que tous leurs efforts permettaient d'augmenter la confiance des gens vis à vis d'elles et en même temps vis à vis de Dieu ; leur travail était un moyen de leur montrer que Dieu les aime et les aimerait toujours.

Claudine avait un coeur de mère et jamais elle ne refusa d'aider quiconque et nos soeurs firent de même, n'importe quelle personne qui venait était accueillie avec amour et on faisait de grands efforts pour répondre aux besoins des patients.

En Inde, le mariage est réglé en fonction de la religion respective et le rituel est suivi minutieusement durant la cérémonie. Dans cette situation typique, le prêtre espagnol, le Père Sussai, SJ, régularisa le mariage indou d'une manière chrétienne sans blesser les sentiments ou perturber les personnes, en respectant le rituel du mariage indou.

Claudine croyait que la prière fait des miracles, jamais elle ne se laissait décourager. De même nous, devant la nécessité d'avoir plus de prêtres et de sœurs dans la mission. Nous avons été reçues pour faire la volonté de Dieu par notre travail de soigner les malades. Il fut nécessaire d'ouvrir de nouvelles maisons et Sr Benedicta Boada (espagnole), organisa la construction d'une nouvelle maison où on soignait les malades, les femmes enceintes avant et après l'accouchement, en leur prodiguant les soins nécessaires. La plupart des maisons de la Mission du Gujarat ont un dispensaire fixe et d'autres mobiles pour arriver aux villages les plus éloignés pour répondre aux besoins des patients qui ne peuvent pas se déplacer pour être soulagés.

J'ai beaucoup travaillé avec ces sœurs en étant jeune religieuse et Claudine était pour moi une source d'inspiration et elle continue à l'être pour moi pour continuer à prêter ce service. Sainte Claudine, notre Mère Fondatrice, une femme de son temps, courageuse, pleine de foi, femme d'ordre, humble… je désirais vivre et travailler comme elle le fit. La plupart du temps, les personnes avaient besoin d'être écoutées pour évacuer les angoisses et souffrances qu'elles portaient quand elles nous rendaient visite ; notre écoute et nos paroles de consolation et de courage étaient plus efficaces que les médicaments qu'on leur donnait, et cela permettait qu'ils reviennent d'autres fois. Aujourd'hui les soins médicaux, sanitaires sont devenus très chers et les pauvres ne peuvent pas en bénéficier ; dans cette situation, nos dispensaires jouent un rôle particulier, en soignant les pauvres gratuitement ou en payant le minimum. En même temps, les lois du gouvernement rendent les choses beaucoup plus difficiles pour nos dispensaires, mais nos supérieures majeures, voyant la nécessité, envoient des religieuses pour étudier infirmerie et soins médicaux et beaucoup plus. Il y eut un moment où la plupart des accouchements se faisaient dans nos dispensaires ; parfois, j'étais seule pour assister les femmes lors de l'accouchement. Mais à présent, les choses ont changé, les femmes ne supportent pas de souffrir la douleur d'un accouchement normal, elles préfèrent la césarienne et vont à l'hôpital et en même temps le gouvernement les obligent presque à y aller où elles reçoivent quelque bénéfice. Dans nos dispensaires, petit à petit, nous ne recevons plus de femmes pour accoucher, même si nous les aidons quand c'est nécessaire.

Le but du dispensaire est de soulager la souffrance et contribuer à diminuer la misère et la douleur des gens défavorisés, et cela fut l'objectif de la Mère Bede Gray pour ouvrir un petit dispensaire en 1960 pour les internes, pour les bébés et pour les personnes qui nous aident à Sangamner. A la demande de la population en 1965, ce service s'étendit aux pauvres et aux démunis de l'entourage, pour soigner leurs douleurs et infirmités, et aider lors des accouchements. Rapidement les gens des villages voisins ont commencé à venir au Dispensaire. Chaque jour, le nombre de patients augmente tellement que nous avons plus de 100 patients. Chaque jour, chaque patient est soigné avec un soin particulier. Kendala est un village éloigné, c'est difficile d'avoir accès aux facilités de la ville qui n'étaient pas même connues des gens de ce lieu, et dans cette situation, notre Dispensaire a été un miracle pour eux. Là, nous fournissons une aide médicale et nous l'alternons avec des soins gratuits. Les cas de maternité augmentaient et chaque jour il y avait un accouchement et les soeurs s'occupaient des femmes dans ces cas.

Face à tous ces défis, les sœurs ont été heureuses de fournir ce service aux patientes et ont trouvé un sens à leur mission : Jésus opérant des miracles de guérison à travers nous. À Rahuri en 2003, nous avons lancé un cours d'un an en soins infirmiers à domicile, qui offrait un certificat du

Gouvernement central, prenant en compte les demandes du gouvernement, les défis du domaine médical et les exigences des hôpitaux.

En partageant le charisme de Claudine, nous recevons aussi la grâce d'être sensible à l'Esprit. Ce même Esprit qui a poussé Claudine à agir, nous pousse à approfondir notre connaissance, notre confiance et notre dépendance envers ce Dieu Bon - dans la Personne de Jésus. Ce même Esprit m'a ému et m'a donné la vision de l'avenir en acceptant un nouveau défi - en 2010-2011 ; Je me suis lancée dans une nouvelle initiative en lançant un cours de RANM de 18 mois (infirmière auxiliaire révisée et cours de sage-femme) sous l'égide du conseil infirmier du Maharashtra, avec la possibilité de choisir une position gouvernementale dans les zones rurales.

Avec ce cours de deux ans, certaines de nos étudiantes peuvent travailler dans nos communautés en prenant soin des sœurs âgées et malades ou travailler dans les hôpitaux, donnant vie aux valeurs que nous leur avons transmises pendant la période de formation, dont elles parlent et vivent avec fierté dans cet environnement hospitalier.

Les dernières paroles de Claudine ont été «Que Dieu est bon !» Ces mots étaient le fruit de sa foi en Dieu et sont une force qui nous pousse pendant que nous travaillons dans les Dispensaires, servant les malades et voyant les miracles que Dieu accomplit en eux. . La vie de Claudine a eu le pouvoir de guérison et est devenue guérison pour les autres ; en suivant les pas de Claudine, notre travail au dispensaire est un instrument de guérison pour l'âme comme pour le corps des personnes.

La vie de Claudine fut guérison - pour sa ville, pour l'Église de son temps, pour la nouvelle Congrégation qu'elle a commencée, pour la population, en particulier les enfants, les jeunes et les pauvres. Nous, les sœurs dans les Dispensaires, nous avons développé le même pouvoir de guérison que Sainte Claudine et, certainement, cela s’est passé pour les patients qui nous ont approchés. L'expérience de guérison des malades a augmenté leur foi et leur confiance dans le traitement qu'ils ont reçu dans nos dispensaires par l'intermédiaire de nos sœurs. Donc, cela est devenu une base solide pour notre mission dans le domaine de la santé et nous faisons l'expérience que Dieu travaille activement et en tout cela, Il nous place comme instruments de son pouvoir de guérison et de sa miséricorde aimante.